

Tourisme et développement local en terre mapuche (Chili) : pour une approche culturelle des territoires

In: Méditerranée, Tome 100, 1-2-2003. Recherches récentes en géographie aixoise. pp. 75-80.

Abstract

In south central Chile, families and Mapuche Indian communities have turned to tourism to diversify their subsistence agriculture. A cultural approach to their territories invigorates the analyses of tourism and of local development by placing it in the context of the needs of the indigenous population. It opens a perspective on tourist impacts from the point of view of Mapuche actors and logic. The study of local development contributes to similar processes elsewhere in Latin America and also in the northern countries.

Résumé

Au centre sud du Chili, des familles et des communautés indiennes mapuche se sont lancées dans l'activité touristique pour diversifier leur agriculture de subsistance. L'approche culturelle de leurs territoires renouvelle l'analyse du tourisme et du développement local dans le contexte des populations dites autochtones. Elle interroge la problématique des impacts du tourisme sur elles en permettant d'aborder la question du point de vue des acteurs mapuche et en fonction de leurs logiques propres. En même temps, cet éclairage se veut une contribution à l'étude des processus de développement local aussi bien en Amérique latine que dans les pays du Nord

Citer ce document / Cite this document :

Volle Aurélie. Tourisme et développement local en terre mapuche (Chili) : pour une approche culturelle des territoires. In: Méditerranée, Tome 100, 1-2-2003. Recherches récentes en géographie aixoise. pp. 75-80.

doi : 10.3406/medit.2003.3289

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_2003_num_100_1_3289

Tourisme et développement local en terre *mapuche* (Chili) : pour une approche culturelle des territoires

*Tourism and local development in Mapuche country (Chile) :
towards an cultural approach to territories*

Aurélie VOLLE *

Résumé - Au centre sud du Chili, des familles et des communautés indiennes mapuche se sont lancées dans l'activité touristique pour diversifier leur agriculture de subsistance. L'approche culturelle de leurs territoires renouvelle l'analyse du tourisme et du développement local dans le contexte des populations dites autochtones. Elle interroge la problématique des impacts du tourisme sur elles en permettant d'aborder la question du point de vue des acteurs mapuche et en fonction de leurs logiques propres. En même temps, cet éclairage se veut une contribution à l'étude des processus de développement local aussi bien en Amérique latine que dans les pays du Nord

Abstract - In south central Chile, families and Mapuche Indian communities have turned to tourism to diversify their subsistence agriculture. A cultural approach to their territories invigorates the analyses of tourism and of local development by placing it in the context of the needs of the indigenous population. It opens a perspective on tourist impacts from the point of view of Mapuche actors and logic. The study of local development contributes to similar processes elsewhere in Latin America and also in the northern countries.

1. Mapuche ?

Les Mapuche représentent 10% de la population chilienne actuelle soit environ 1 500 000 personnes dont la moitié vit dans les grands centres urbains du pays, en particulier dans la région de la capitale Santiago. Toutefois, le territoire ancestral mapuche conservé jusqu'à la fin du XIX^e siècle se situe plus au sud, dans les régions du Bio-Bio, de l'Araucanie et des Lacs soit les VIII^e, IX^e et X^e régions administratives, au climat doux et humide, climat de transition entre le méditerranéen de la zone centrale, et celui tempéré humide de la Patagonie.

Cette région correspond aussi au Chili fertile et c'est autour de ses nombreux lacs situés dans la précordillère des Andes que se concentrent les touristes à la recherche d'un paysage vert, de montagnes et de volcans.

C'est dans ce milieu rural que réside l'âme du peuple mapuche et les quelque 3 000 communautés issues de la politique de mise en «réductions», menée pour libérer des terres de colonisation après l'annexion définitive de leur territoire en 1883. Dès

lors, les communautés ont subi un processus de marginalisation économique, sociale, culturelle et politique. Après 1973, la dictature du Général PINOCHET et le système néolibéral imposé ont contribué au renforcement des inégalités socio-spatiales. Avec l'ouverture démocratique depuis 1990, un certain nombre d'initiatives économiques sont nées dans les communautés mapuche rurales dont le développement du tourisme fait partie.

Il existe aujourd'hui environ 80 initiatives touristiques mapuche (ITM) réparties sur dix secteurs mapuche de développement touristique (SMDT) dans les trois régions administratives précitées, entre océan Pacifique, plaine centrale et cordillère des Andes (fig. 1).

2. Éléments de problématique et de méthodologie

Par une approche anthropogéographique ou ethnogéographique (SHURMER-SMITH, 1990 ; CLAVAL, SINGARAVELOU, 1995 ; COLLIGNON, 1996) et culturelle

* Doctorante, UMR TELEMME, Université de Provence, Aix-en-Provence.

des territoires concernés, nous avons tenté de comprendre les mécanismes du processus de développement local lié à la naissance, depuis moins d'une décennie, de l'activité touristique en terre mapuche. Quels sont les ferments et les leviers qui permettent à des familles, des communautés ou des associations mapuche rurales d'innover dans un secteur non traditionnel comme le tourisme ? Quels sont les atouts et problèmes rencontrés dans cette démarche ? Quels sont les produits touristiques élaborés ? Les résultats ? Comment le phénomène s'inscrit-il dans le territoire et participe-t-il à une dynamique de développement local ?

Dans un premier temps, nous avons donc, d'une part, procédé à une analyse fine du fonctionnement des ITM à partir d'observations de terrain répétées sur plusieurs saisons touristiques et, d'autre part, nous sommes appliqué à replacer ce tourisme dans le contexte social, culturel et politique du peuple mapuche car, tel que le démontre N. RAYMOND (1999), le tourisme est révélateur de la situation d'un territoire. Pour rendre compte le plus fidèlement de cette situation, se référer au contexte plus global s'avère nécessaire : le territoire mapuche n'est plus un isolat depuis fort longtemps (BOCCARA, 1998) ; ce développement touristique est de plus en plus commun parmi les Amérindiens d'Amérique latine (BERGNER ; HEALY, ZORN, s.d.) et veut adhérer aux nouveaux principes mondiaux du tourisme durable.

Avoir recours à différentes échelles est essentiel pour cette étude où il faut également prendre en compte les données touristiques latino-américaines et chiliennes. Par ailleurs l'ethnogéographie permet d'éclairer les résultats en fonction de la logique interne des acteurs mapuche qui n'est point la nôtre en raison de leur culture spécifique.

Ensuite, l'organisation sociospatiale du tourisme en terre mapuche présentant une grande diversité de réalités et des résultats économiques et socioculturels inégaux, nous nous sommes interrogés sur le sens du développement de ce phénomène. Comment le définir au-delà des fondements culturels, écologiques et éthiques dont il se réclame ?

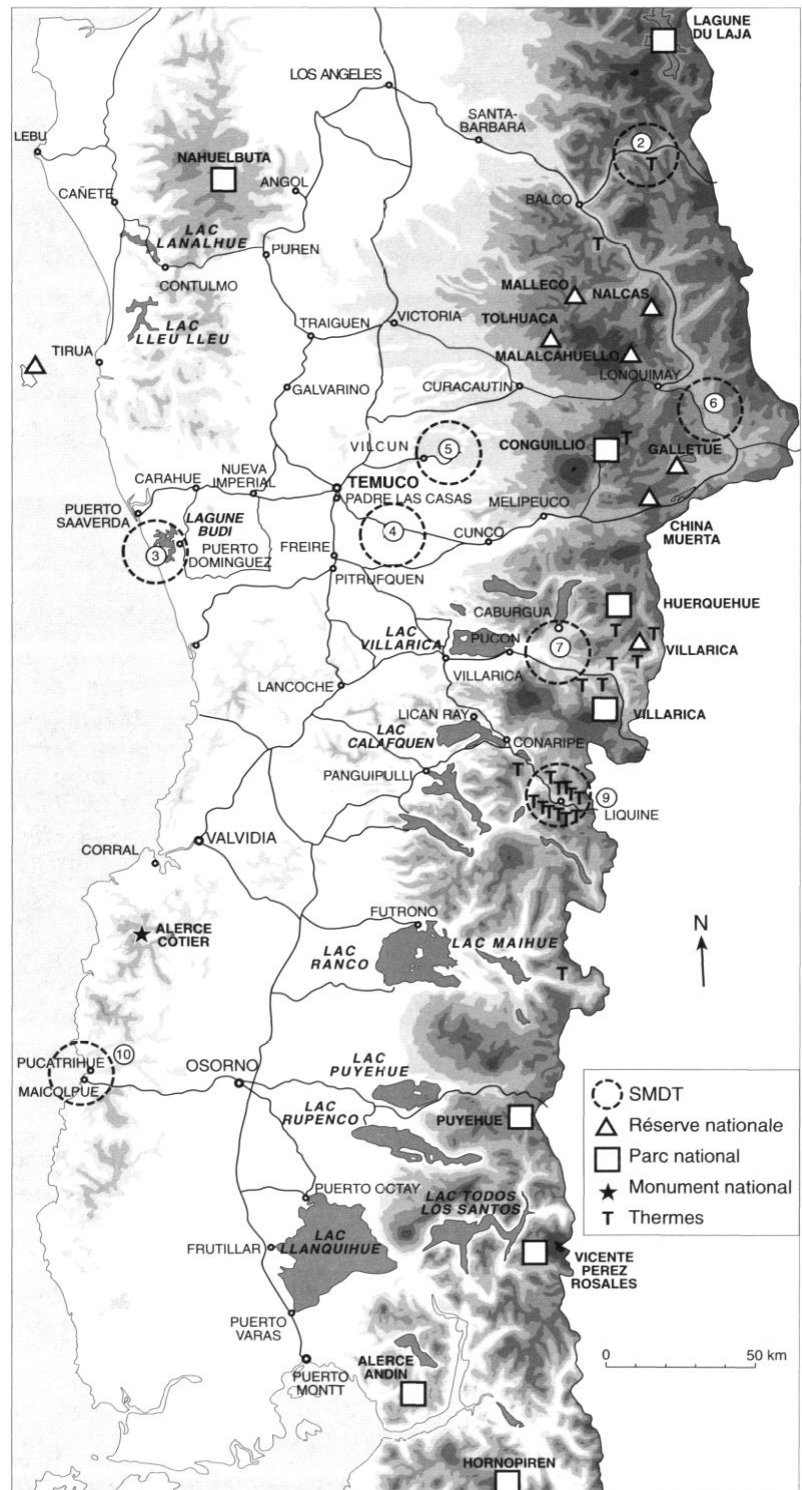


FIG. 1 - LES SECTEURS MAPUCHE DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE (SMDT)

Qu'apportent des concepts comme l'écotourisme, le tourisme culturel ou le tourisme rural ?

La difficulté à pointer des réponses et à retrouver une cohérence entre objectifs avoués et pratiques pousse à souligner les obstacles rencontrés par ces ITM et, par là même, contribue à une meilleure compréhension des processus de développement en fournissant un terrain de comparaison vis-à-vis des expériences menées en Europe occidentale à l'appui des politiques favorisant le développement local.

3. Dix secteurs mapuche de développement touristique (SMDT)

Des acteurs mapuche individuels, soit des familles ou des acteurs collectifs, c'est-à-dire des communautés, des associations ou des fédérations de communautés, sont apparus dans dix secteurs géographiques de développement touristique : autour du lac Lleu-Lleu (VOLLE, 1999), près de l'océan Pacifique dans la région du Bio-Bio (SMDT 1), sur la commune de Tirua ; dans l'Alto Bio-Bio qui correspond à la partie haute du fleuve du même nom, sur la commune de Santa Barbara (SMDT 2) ; autour de la lagune salée de Budi, près du Pacifique dans la région de l'Araucanie sur la commune de Saavedra (SMDT 3) ; dans les plaines, à Vilcun et à Padre las Casas (SMDT 4 et 5) ; près des lacs Villarica, Caburgua et Calafquen, aux marges d'un secteur touristique chilien important en Araucanie (SMDT 7 et 8), dans la cordillère des Andes, autour du lac Icalma près de la frontière argentine sur les communes de Lonquimay (SMDT 6) et des thermes de Liquiñe (SMDT 9). Dans la Dixième Région, ont été repérées deux ITM, à Maicolpue et à Pucatrihue

sur la commune côtière de San Juan de la Costa (SMDT 10) (photo 1 à 4).

Des paysans mapuche possèdent des champs en bordure de lacs, de rivières ou de l'océan et y installent un camping. C'est l'offre d'hébergement dominante. Cependant, cette offre a tendance à se diversifier par la location de chalets et l'hébergement chez l'habitant et par les activités de loisirs : aires de pique-nique, restauration et thermalisme. De plus, un certain nombre d'activités et de produits sont proposés selon les lieux : randonnées pédestres et équestres, pêche, promenade en barque, produits frais, travaux agricoles, etc.

Les touristes sont surtout des Chiliens, issus des classes moyennes des grands centres urbains régionaux comme Concepcion, Temuco, Los Angeles ou de la capitale Santiago. Ils viennent en famille, motivés par l'accessibilité des prix pratiqués et les paysages de campagne. Les touristes étrangers surtout européens, plus rares, sont jeunes et mettent l'accent sur l'aspect culturel d'une rencontre avec les Mapuche.

Chaque SMDT a ses propres caractéristiques révélatrices de la situation du territoire concerné et des enjeux économiques, socioculturels et politiques



PHOTO 1 - LAC LLEU-LLEU, COMMUNE DE TIRUA SUR LA FAÇADE PACIFIQUE, VIII^E RÉGION, (Cliché, A. VOLLE, 2000)



PHOTO 2 - CAMPING HUINCULKO ET FÊTE D'INAUGURATION DE LA SAISON TOURISTIQUE DU LAC, (Cliché, A. VOLLE, 2000)



PHOTO 3 - RUKA, MAISON TRADITIONNELLE, AMÉNAGÉE EN SALLE-À-MANGER CHEZ L'HABITANT, SECTEUR DE PUCON, IX^E RÉGION, PRÉCORDILLÈRE, INITIATIVE KILALEUFU, (Cliché, A. VOLLE, 2001)



PHOTO 4 - LIQUIÑE, CORDILLÈRE DES ANDES, X^E RÉGION, (Cliché, A. VOLLE, 2001)

qui s'y tissent. Dans le cas du lac Lleu-Lleu, la dynamique touristique est née en réponse à un projet exogène qui visait l'installation d'un élevage intensif de saumons dans le lac dont les eaux sont encore potables. Les riverains mapuche imposèrent aux autorités leur refus et entreprirent la construction de campings. Dans celui de la lagune Budi, c'est la déclaration de cet espace naturel, unique en Amérique latine, comme Aire de développement indigène (ADI) par l'État qui a été à l'origine de sa valorisation touristique par l'intervention des agents extérieurs, essentiellement des organismes nationaux comme la Corporation nationale de développement indigène (CONADI) ou le Service de coopération technique (SERCOTEC) ou des fondations et organisations non gouvernementales chiliennes. Dans d'autres cas, comme à Liquiñe dans la commune de Panguipulli, les Mapuche commencent à prendre conscience de la valeur économique des sources thermales et mettent en place des infrastructures rustiques qui se veulent respectueuses de l'environnement.

Malgré des situations différentes, trois objectifs traversent le développement du tourisme en terre mapuche : la recherche d'une amélioration des conditions économiques dans des espaces de grande précarité longtemps restés isolés, la recherche d'une nouvelle relation entre la culture mapuche et la culture dominante, la construction d'une économie locale dans le contexte des revendications autonomistes portées par les organisations et mouvements mapuche politiques.

Aussi, évaluer les résultats du tourisme en terre mapuche n'est-il pas aisé car la dimension économique n'est ni la seule, ni forcément la plus importante. Comment procéder alors ? Nos outils conceptuels comme l'écotourisme, le tourisme rural ou culturel ne semblent pas y suffire. Deux démarches complémentaires nous sont apparues relativement riches pour mieux comprendre ce phénomène touristique.

4. L'approche culturelle des territoires

La première est une approche culturelle qui tente de voir le développement touristique mené par les Mapuche «avec leurs yeux», afin de cerner, du point de vue des acteurs, la logique interne de ces expériences. Partant des paysages et du concept de territoire, nous nous sommes attaché à recenser la ressource touristique mapuche à partir des éléments naturels, des images et des perceptions du territoire, des composantes de la campagne, de l'identité et des savoirs qui lui sont liés, ainsi que de l'histoire communautaire. Le territoire est bien plus que le support des flux touristiques. Il compose la ressource touristique mais sa valorisation plus ou moins

pertinente dépend des acteurs. C'est pourquoi nous avons mis au point une grille de critères permettant d'évaluer la capacité de gestion territoriale de ces derniers dans les domaines environnementaux, économiques, culturels, sociaux et politiques et sur le plan de la planification durable dans le temps. Cette perspective a l'avantage de ne pas se référer uniquement aux capacités de charge des milieux qui ont tendance à réduire les acteurs du tourisme à des prédateurs. Si les indicateurs de capacité de charge ont contribué à prendre conscience des effets négatifs d'une mise en tourisme trop intensive, la notion, tirée des sciences naturelles, a du mal à évaluer la capacité des sociétés à se transformer dans leur environnement, à prendre en compte à la fois des données naturelles, économiques et socioculturelles (DEPREST, 1997).

S'agissant de tourisme et d'une société dite traditionnelle, apparaissent alors certains paradoxes tels que les définit Y. BAREL (1986) : comment le tourisme, incarnation des sociétés du nord et des phénomènes de globalisation à l'échelle planétaire, peut-il être outil de développement local ? Comment peuvent s'articuler la modernité et la tradition dans la société mapuche ? Or ces paradoxes reposent souvent davantage sur des images que sur des réalités, autrement plus complexes. Dans la culture mapuche l'intégration d'éléments extérieurs est une tradition (BOCCARA, 1998). Dans ce cadre le développement touristique peut être considéré à la fois comme une innovation et comme la continuité d'un processus historique.

5. L'entrée des dynamiques de développement local

Pour la deuxième démarche, qui consiste à appréhender le développement touristique mapuche comme développement local, il faut prendre du champ, utiliser le macroscopie (DE ROSNAY, 1977) plutôt que le microscope, revenir sur les concepts de développement local et tenter de lever les principales ambiguïtés qui s'y dissimulent, en tenant compte d'une double conception : européenne et chilienne.

Après avoir effectué l'inventaire, pour chaque Secteur mapuche de développement touristique (SMDT) des ressources touristiques et des Capacités de gestion territoriale, qui permet de comparer plusieurs expériences entre elles, nous avons procédé à une recontextualisation de chaque initiative dans son environnement pour évaluer la place de chacune dans le développement territorial local. Prendre de la distance, c'est analyser le développement mené autour de ces expériences, les politiques locales de l'État, des municipalités chiliennes et des organisations non gouvernementales, repérer les synergies et les blocages.

Chaque expérience touristique en terre

mapuche, même située dans un même secteur, est unique de par la complexité des relations qui existent entre les acteurs et leur environnement physique et humain. Cependant, il apparaît au cours de l'étude que la dynamique du développement local est d'autant plus importante que les acteurs sont capables d'identifier collectivement les problèmes de leur territoire et d'agir en réseau, lorsque l'échelle du local est bien définie (communauté, bassin hydrographique, commune, province, etc...), que des ressources humaines et financières existent sur place, qu'informations et communications jouent un rôle de premier plan et qu'une véritable démarche s'instaure, avec des valeurs propres, la production d'un discours, l'élaboration de stratégies, de partenariats, l'existence de rapports de force constructifs entre les acteurs et avec une approche intégrée du territoire.

Dans l'état actuel de nos recherches, il semblerait qu'un processus de développement local en terre mapuche soit enclenché quand se dessinent trois types de résultats :

- des résultats de type économique, lorsque le tissu économique local devient plus vivant, que des améliorations des conditions de vie sont notables et que les risques macroéconomiques sont limités ;
- des résultats de type politique, quand un espace de pouvoir local s'affirme et que les clivages élémentaires internes à la société mapuche sont dépassés et laissent place à une nouvelle culture de partenariat et de solidarité ;
- des résultats de type socioculturel, quand l'expérience fait école et que l'effervescence sociale et l'animation autour des initiatives se maintient dans le temps.

6. Quelques obstacles identifiés

Naturellement, ces résultats ne sont que très rarement présents simultanément sur un Secteur

mapuche de développement touristique. Il nous appartient donc d'en rechercher les raisons et d'identifier les principaux obstacles qui peuvent dissocier le tourisme du développement local en terre mapuche. Ils appartiendraient à trois catégories : des obstacles historiques, d'autres internes à la société mapuche et des freins exogènes propres à la société dominante chilienne.

Les obstacles liés aux différents temps d'un territoire sont, par exemple, ceux engendrés par des inégalités spatiales anciennes très ancrées et qui prennent racine dans l'histoire de la colonisation et de l'usurpation des terres amérindiennes, ce qui rend ces inégalités sans commune mesure avec celles rencontrées en Europe.

Par ailleurs, les ressources humaines locales sont généralement très faibles parmi une population mapuche dont les niveaux d'éducation sont très peu élevés. En ce sens, le territoire mapuche est un territoire qui reste marginal et périphérique.

Mais un des problèmes majeurs demeure l'ambiguïté des partenariats. Très souvent les conditions du partenariat qui demandent équité entre les partenaires, vision commune, transparence, consensus, primauté de l'initiative locale, etc., ne sont pas respectées et les pratiques, bien connues sur ce continent, de clientélisme, d'autoritarisme, d'assistanat ou de reproduction des logiques dominantes se perpétuent, réduisant à néant les démarches ascendantes (D'AQUINO, 2002).

Cependant, il est intéressant de noter que les initiatives locales sont un phénomène ancien en Amérique latine, lié à la nécessité de ces régions de survivre par elles-mêmes. Les acteurs populaires sont donc relativement bien préparés aux démarches de développement local mais rencontrent au Chili, malgré les efforts de décentralisation, une tradition de cooptation de leurs initiatives qui fait frein aux partenariats indispensables à leur succès sur le long terme. Acteurs institutionnels et acteurs mapuche ne peuvent que fonder de nouvelles pratiques pour une véritable démocratie locale.

BIBLIOGRAPHIE

- BAREL Y., (1986), Le social et ses territoires, in AURIAC, F., BRUNET R., *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard / Fondation Diderot, p.131-139.
- BERGNER P., s.f., El turismo en manos indígenas, in *Habla el Amazona : una alternativa ecológica de la amazona ecuatoriana*, p.32-35.
- BOCCARA G., (1998), *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial. L'invention de soi*, Paris, L'Harmattan, 390 p.
- CLAVAL P., SINGARAVELOU (dir.), (1995), *Ethnogéographies*, Paris, L'Harmattan, 370 p.
- COLLIGNON B., (1996), *Les Inuits, ce qu'ils savent du territoire*, Paris/ Montréal, L'Harmattan, 254 p.
- D'AQUINO P., (2002), Le territoire entre espace et pouvoir : pour une planification territoriale ascendante, *L'espace géographique*, n°1, tome 31, p. 3-22.
- DEPREST F., (1997), *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*, Paris, Belin, 307 p. (Mappemonde).
- HEALY K., ZORN E., s.f., Turismo controlado por campesinos en el lago Titicaca, in KLEMEYER C.-D., *La expresión cultural y el desarrollo de base*, p.207-224.

- RAYMOND N., (1999), *De Machu-Pichu à Fujimori. Les pays andins observés à partir de leurs tourisms, le cas particulier du Pérou*, Thèse en Études latino-américaines : économie, Paris VII, 410 p.
- ROSNAY J. DE, (1977), *Le microscope, vers une vision globale*, Paris, Seuil, Coll. point civilisations, 295 p.
- SHURMER-SMITH P., (1990), *Anthropogéographie, Espace-Temps*, n°43-44, p.31-34.
- VOLLE A., (1999), *Le tourisme en terre mapuche (Chili), enjeux et stratégies autour du lac Lleu-Lleu et du développement endogène*, Mémoire de DEA, Université de Provence, Aix-en-Provence, 116 p.